

SOMMAIRE

Introduction - Qu'est-ce que le changement social?	7
1. - Des 400 <i>Coups</i> aux Trente Glorieuses	8
2. - Les bouleversements du XIX ^e siècle	9
3. - Un processus échappant à la volonté	11
Chapitre 1 - Crise ou transformation des structures économiques et sociales?	15
1. - Une économie profondément transformée	16
a. - Du fordisme à la flexibilité	16
b. - Permanences et évolutions des structures de l'emploi	18
2. - Un soubassement social en pleine recomposition	19
a. - Vers un effacement des classes sociales?	19
b. - Y a-t-il un déclin de la revendication collective?	20
3. - Des cadres de la société bousculés	22
a. - Des structures anthropologiques de base en plein « remue-ménage »	22
b. - Une tendance de fond: la « désinstitutionnalisation »	25
Chapitre 2 - Parler de crise des valeurs a-t-il un sens?	29
1. - Un système de valeurs plus complexe	30
a. - La place de la religion	30
b. - Une société plus libérale	31
2. - Une société du savoir?	33
a. - Le statut de la science et du savoir	33
b. - La perception moderne du monde: généralisation, rationalisation et objectivation	35
c. - Les conséquences paradoxales du savoir dans une société du savoir	36
Chapitre 3 - La montée de l'individu remet-elle en cause la société?	39
1. - Une tendance de fond: l'individualisme	40
a. - Pour quelles raisons l'individu s'est-il développé?	40
b. - Ambiguïtés de l'individu	42
c. - Dangers de l'individualisme	43
2. - Une « société en réseaux »	44
a. - Que sont les réseaux?	44
b. - L'importance croissante des réseaux	45
c. - Fragilités de la « société en réseaux »: le déclin du « capital social »	46

3. – Fin ou radicalisation de la modernité?	47
a. – Communauté et Société	47
b. – Durkheim et la solidarité	49
c. – Sortie de la modernité?	50

Chapitre 4 – Peut-on parler d'« évolution » des sociétés?

1. – L'évolutionnisme classique : deux fresques initiatiques	54
a. – Auguste Comte et la « pensée positive »	55
b. – Herbert Spencer et le progrès de l'individu	56
c. – Critique de l'évolutionnisme classique	58
2. – Permanence de la pensée évolutionniste	60
a. – L'évolutionnisme très modéré de Norbert Elias	60
b. – L'évolutionnisme en économie : les étapes de la croissance économique selon Rostow	61
c. – L'évolutionnisme « méthodologique » de Ronald Inglehart	62
3. – Le problème des tendances dans le changement social	63
a. – Il n'y a pas de changement sans permanences	63
b. – Une tendance suppose l'existence de contre-tendances	64
c. – On doit accepter la multiplicité des tendances, mêmes contradictoires	64

Chapitre 5 – L'économie mène-t-elle le monde?

1. – Progrès technique et déterminisme économique	68
a. – Le sens commun donne facilement raison au déterminisme technologique	68
b. – Le poids de la technique et celui de l'économie doivent être relativisés	69
c. – Certaines thèses scientifiques accordent une place majeure au progrès technique et à l'économie	71
2. – La place du marché et des phénomènes monétaires	73
a. – L'argent, opérateur du lien social	73
b. – L'argent et la rationalisation	74
c. – L'argent, prédateur du lien social	74
d. – Actualité de Simmel	75

Chapitre 6 – Quelle est l'importance des facteurs autres que l'économie?

1. – L'importance des valeurs	78
a. – Le poids de la religion	78
b. – La science comme système de valeurs	81
c. – Le poids de l'idéologie	82
d. – Le rôle de la critique et de la contestation : le capitalisme a-t-il besoin d'un « nouvel esprit »?	83

2. – Le rôle des conflits dans le changement social	85
a. – L'apport de l'analyse marxiste	85
b. – Renouvellement du marxisme	86
c. – Critiques de l'approche marxiste	87
3. – Le poids de la démographie	87
a. – Effets générationnels	88
b. – Démographie et structures familiales	89
c. – Effets du niveau de population	90
d. – Effets de la densité démographique	91
4. – L'enchevêtrement des causes et des conditions :	
monisme et pluralisme des explications	92
a. – Considérations sur Simmel	92
b. – Un « déterminisme ouvert »	93
c. – Pas de « primum mobile »... ..	94
d. – ... mais des tendances lourdes	95
e. – La stabilité du changement	96

**Chapitre 7 – Le changement social concerne-t-il
aussi des ensembles localisés ?** 99

1. – Le changement social au niveau local	100
a. – Rappels sur les classiques	100
b. – L'École de Chicago	101
c. – Rupture entre deux niveaux d'observation : Middletown, des époux Lynd à Theodor Caplow	104
d. – La métamorphose de Plozevet	106
2. – Le changement au niveau des groupes et des individus	107
a. – Les groupes freinent-ils ou accélèrent-ils le changement?	107
b. – Individu et individualisme méthodologique	110
c. – Du changement dans les organisations au changement social	114

**Chapitre 8 – L'ouverture des sociétés a-t-elle agi
sur le changement social ?** 117

1. – Les apports de l'ethnologie	118
a. – Le diffusionnisme	118
b. – La « dynamique du dehors »	119
c. – L'acculturation	120
2. – L'ouverture des sociétés modernes	121
a. – Les « économies-monde »	121
b. – Mondialisation et changement social	121

Conclusion 125

Bibliographie 128

1. – Des 400 Coups aux Trente Glorieuses

Que serait devenu Antoine Doinel si François Truffaut avait continué sa « saga » jusqu'à aujourd'hui ? Nul ne peut le dire mais il aurait sans aucun doute permis d'illustrer les transformations profondes qu'a connues la société française.

En 1958, Antoine, jeune adolescent, vivait tiraillé entre son père, employé, et sa mère, femme au foyer, qui, malgré leur mésentente, ne pouvaient pas divorcer. Il ne pensait pas continuer longtemps ses études (seuls 11 % des jeunes gens de sa génération obtenaient le baccalauréat) et passait ses soirées à lire ou écouter la radio (à peine plus de 10 % des ménages possédaient alors une télévision).

En 2000, Antoine Doinel aurait probablement déjà divorcé avant de se remarier avec une femme secrétaire ayant deux enfants d'une union précédente. Il passerait ses loisirs entre son ordinateur, Internet et les trente ou quarante chaînes du câble.

Alors que son père avait peut-être été un fervent partisan du Parti communiste, lui ne s'intéresserait à la politique que d'assez loin mais, en revanche, s'inquiéterait de la prolifération des OGM, sujet auquel il ne comprendrait en fait pas grand-chose.

Cette « vie supposée d'Antoine D. » nous montre ce que nous savons tous : que la société française a profondément changé en quarante ans, que notre confort s'est amélioré, que notre consommation a augmenté, que les normes sociales ont été bouleversées et que nos idéaux, ce que nous croyons être estimable, ne sont plus tout à fait semblables aujourd'hui à ce qu'ils étaient alors.

Il serait, bien entendu, peu honnête de taire le fait que nombre d'idées et de valeurs sont restées les mêmes mais, globalement, c'est bien le sentiment du changement, voire du bouleversement, qui prédomine. À sa manière, Antoine est exemplaire de ce qu'ont connu les « baby-boomers » ; son destin individuel est en réalité la représentation d'un destin collectif.

Voilà donc ce que les sociologues appellent le « changement social » : l'ensemble des transformations qui touchent

une collectivité, et non une personne seule ; des changements d'ordres divers qui peuvent être aussi bien économiques que culturels ou politiques ; et surtout des changements qui ont un caractère irréversible et affectent le fonctionnement de la société dans son ensemble.

2. – Les bouleversements du XIX^e siècle

Les bouleversements de ces quarante dernières années sont profonds mais ils ne sont pas apparus spontanément. En effet, nous sommes les héritiers directs de transformations qui datent du XIX^e siècle, voire du XV^e siècle, et on peut considérer que nous ressentons toujours aujourd'hui l'écho d'un certain nombre de bouleversements anciens.

Ce peut être la parution du premier livre imprimé, daté avec certitude, en 1457 ou bien l'année charnière que constitue 1492, où nous avons à la fois la présentation de la première grammaire qui définit les normes du castillan, la prise de Grenade qui met fin à la présence musulmane en Europe et marque le début de l'expulsion des juifs d'Espagne, et bien sûr la découverte du Nouveau Monde qui étend le monde connu et ouvre la voie à une croissance future. Mais il faut retenir aussi 1517, année où apparaît la Réforme luthérienne qui bouscule le système de valeurs dominant et sera porteuse de principes fondateurs comme le savoir et l'égalité des hommes.

Pendant, un certain nombre de ces tendances vont véritablement s'épanouir au XIX^e siècle, siècle qui a « construit notre modernité »¹.

Ce long XIX^e siècle débutant en 1776 (date de la parution de *La Richesse des nations* de Smith et de l'indépendance des États-Unis) et finissant dans la tragédie de la Première Guerre mondiale, occupe une place à part dans la pensée sociologique.

1. Fr. Besset, *Introduction à l'histoire du XIX^e siècle*, A. Colin, 1998.